

De la violence à la névrose: Parcours de la Tunisie révolutionnaire ou l'état de lieu d'un peuple désillusionné

Dorra Barhoumi
Université de Kairouan, Tunisie

Abstract

Tunisia is the people. Indeed, wasn't the expression "the people want" the revolution slogan in January 14, 2011? This revolution that was extremely desired and aspired by a people that was outraged by social injustice and persecuted by the hegemony of one dominant political party. This revolution took place because of inefficiency and defective communication of the political discourse and its collapse as well. Then, we can say that Tunisia was the victim of its own disillusion.

The verbal violence found in the political discourse of mainly all the political parties has created other forms of violence that were really destructive: the assassination of political figures and terrorism. Since then, the country has undergone a great division and the violence of some ones terrifies and threatens the security and serenity of the others. As a result, this violence and terrorism gave birth to the "world weariness" (the pain of being) and after the "neurosis" (la névrose) on this pacific Tunisian people.

Keywords : Tunisia, revolution, communication, violence, neurosis

Résumé

La Tunisie est le peuple. 'LE PEUPLE VEUT', n'est-il pas le slogan de la révolution du 14 janvier 2011 ? Cette révolution, tant attendue d'un peuple indigné par l'injustice sociale et persécuté par l'hégémonie politique d'un seul parti, assiste à cause d'une communication défectueuse du discours politique, à son effondrement. La Tunisie semble être, d'emblée, victime de sa désillusion.

La violence verbale des discours politiques de presque tous les partis, a engendré une violence matérielle et destructrice : les assassinats des personnalités politiques et le terrorisme. Le pays vit désormais une scission exécrable et la violence des uns terrifie la sérénité des autres. Bref, la terreur et le terrorisme suscitent chez ce peuple pacifique un « mal d'être » et donne naissance à la « névrose ».

Mots clés : Tunisie, révolution, communication, violence, névrose

I-Introduction :

La communication est l'acte de savoir produire et transmettre un message. Selon Jakobson¹ la communication possède un schéma constitué essentiellement de deux éléments majeurs : l'émetteur et le récepteur. L'émetteur possède une idée à émettre ; cette idée passe par un processus de plusieurs filtres ayant un encodage bien spécifique. Ainsi, se construit un message que doit recevoir le récepteur. Ce dernier décode ce message en faisant filtrer son idée essentielle pour finalement recevoir ce dont l'émetteur veut lui faire parvenir. Par ailleurs, le message est produit dans le cadre physique, appelé situation de communication ou situation d'énonciation. Cette situation de communication est définie par quatre éléments repérant le destinataire, le destinataire, le lieu de l'énonciation et le temps de l'énonciation. En outre, l'encodage et le décodage transparait, selon le schéma de Jakobson, la suite la plus importante du développement de la communication, puisque l'émetteur encode son idée pour que le récepteur puisse la décoder afin de recevoir bel et bien le message. Or, ce dernier ne peut être bien reçu, si seulement trois conditions doivent être remplies : premièrement, le message ne doit être pas vraiment perturbé par le bruit communicationnel. Deuxièmement, l'émetteur et le récepteur doivent suffisamment être en contact pour pouvoir se voir et s'entendre. Et troisièmement, ils doivent avoir en commun le même code. Cela étant, le code est un ensemble organisé de signes qui font correspondre un signifiant à un signifié.

Ainsi, s'explique la communication correcte qui pourrait se faire dans la règle de l'art de l'échange fructueux entre l'énonciateur et l'énonciataire. Cependant, la communication défectueuse se transforme en incommunication ; et les idées à transmettre, à l'origine par le destinataire, deviennent incommunicables pour le destinataire. En effet, les dégâts de ce genre d'incommunicabilité peuvent engendrer des désastres comme c'était le cas de la violence et de la désunion qui caractérisaient le peuple tunisien de la période post-révolution. Ce peuple apparaît donc la victime, par excellence, de l'effet néfaste d'une communication erronée. La communication entre les tunisiens se transmet depuis la révolution soit mal, soit fausement ou souvent aucunement, et ce à cause d'abord, d'une divergence conceptuelle de l'idée à transmettre de l'émetteur (le gouvernement et ses alliés) et à recevoir du récepteur (la majorité du peuple), puis à cause d'un mauvais processus d'encodage du message d'une part (destinateur) et d'une inacceptable tentative de décodage de l'autre part (le destinataire, par manque de confiance totale en l'énonciateur).

Par ailleurs, même la situation de l'énoncé s'avère être contrariante ainsi que le référent ou le contexte de la communication : chacun des deux partis doivent communiquer dans une situation critique où chacun d'eux veut transmettre son message à sa manière selon sa propre fonction métalinguistique (code ou idéologie) sans prendre en considération la fonction référentielle et donc le cadre général du référent (le contexte : la révolution). Ainsi, le message entre les deux entités (islamistes et démocrates progressistes) ne peut plus passer, puisque d'abord leur communication est handicapée par le bruit communicationnel, ensuite chacun d'eux dénigre l'autre et évite souvent son affrontement, et ensuite les deux ne possèdent pas ou plus, le même code ni la même conception du signifiant par rapport à son signifié. De ce fait, le rejet catégorique du message du destinataire de la part du destinataire, explique le phénomène de la stérilité communicationnelle qui caractérise désormais les deux

¹ Roman Jakobson, *Essai de linguistique générale, Tome 1, Fondation du langage*, éd. Poche, 2003.

grands partis représentants du peuple tunisien après la révolution du 14 janvier 2014 : le gouvernement transitoire et ses partisans (la Troïka), et leurs opposants.

La problématique de notre étude tourne, alors, autour de trois parties : en premier lieu, nous allons montrer à travers une étude historique, l'inaptitude du peuple tunisien par rapport au domaine de la communication et de l'échange des idées politiques opposées, ce qui a engendré, par conséquent, la violence de la communication langagière, spécifiquement dans le discours politique très médiatisé. L'effet de la violence dans le discours socio-politique est redoutable chez un peuple inexpérimenté et complètement perdu dans le labyrinthe de la liberté, excessive et inhabituelle, de l'audio-visuel, fera l'objet de la deuxième partie de notre réflexion. En troisième lieu, nous analyserons à partir d'une approche psychanalytique² (montrant les mêmes symptômes mentaux que manifestent la plupart des tunisiens), le résultat de cette violence langagière inappropriée, sur l'individu tunisien, sur ses aspirations, sur ses ambitions et sur ses besoins qui se heurtent à la désillusion et au désenchantement.

II-La Tunisie entre le mirage du passé et la réalité actuelle :

La Tunisie est le peuple. « Le peuple veut »³ (renverser le régime !), n'est-il pas le slogan de la révolution du 14 janvier 2011 ? La Tunisie voulait transmettre un message et voulait que ce message soit bien reçu et que ses valeurs soient rapidement appliquées sur le terrain. Le peuple veut, en bref, passer un message à soi-même et aux autres : se confirmer et ne plus être ignoré ou opprimé afin de vivre libre et libéré de toute persécution et de toute injustice sociale et politique. Tout au long de la période d'agitation du début de la révolution, tout le peuple était soudé et tenait à concrétiser son désir le plus profond d'exister, d'agir et de réagir dignement et librement. Néanmoins, le tunisien affronte après le départ du dictateur Ben Ali, un autre ennemi beaucoup plus féroce : il s'agit de la violence langagière produite par un discours politique violent et agressif, et qui n'est inéluctablement le résultat d'une déficience au niveau de la communication entre les grands partis politiques. La violence verbale du discours politique a engendré une violence matérielle et destructrice : les suicides, les assassinats politiques et le terrorisme.

Le pays vit désormais une scission entre deux catégories politiques : les islamistes et les démocrates. Des islamistes, il s'est produit le radicalisme islamiste ; et des démocrates progressistes s'est produit la gauche extrémiste. De ce fait, la Tunisie auparavant unique, tergiverse désormais entre extrémisme et intégrisme. La politique a pu en une période très courte (moins d'un an après la révolution) partager le peuple en deux partis suivant les deux grands partis politiques opposés. Ceux-ci engendrent à leur tour deux catégories sociales qui adhèrent leurs principes. Mais, l'exercice de la liberté et de la diversité qui devrait rassembler toutes ces catégories postrévolutionnaires même dans leurs différences, les dissemble. La

² Pour Freud, le terme de « psychanalyse » désigne trois choses :

- Une méthode d'investigation des processus mentaux à peu près irréductible à toute autre méthode ;
- Une technique de traitement des désordres névrotiques, basée sur cette méthode d'investigation ;
- Enfin, un corps de savoir psychologique dont l'accumulation tend à la formation d'une nouvelle discipline scientifique. Voir, Sigmund Freud : Préface à Saussure (R. de), *La méthode psychanalytique*, PUF, 1992.

³ Voir, Gilbert Achar, *Le peuple veut : une exploration radicale du soulèvement arabe*, éd. Sindbad-Actes Sud, 2013.

Voir aussi, Thierry Sarfin, *Le peuple veut*, éd. GRANDIR, 2012.

cause principale est incontestablement leur manque de communication ou plutôt leur incapacité de pouvoir se communiquer le même message primordiale qui les a tous rassemblés avant la révolution : la liberté. En effet, ni les islamistes ni les démocrates ne possèdent non seulement le même code du concept de la liberté, leur permettant de définir le même signifiant par rapport à son signifié, mais aussi et surtout n'ont pas l'habitude de communiquer librement leurs idées politiques dans la diversité.

La liberté pour les islamistes (qui gouvernaient et commandaient essentiellement le pays après la révolution) devrait être en leur faveur afin d'en profiter pour installer leur programme islamiste qui leur paraît le plus adéquat pour le bon déroulement du processus transitoire. Tandis que pour les démocrates (l'opposition), ils pensent que chaque individu doit avoir le droit d'exercer la liberté mais sous l'égide de l'étatisme et de la loi institutionnelle. Autrement dit, la liberté en tant que signifiant ne possède pas le même signifié pour les islamistes par rapport aux laïques. Dans cette perspective, le programme des uns et des autres se percute à l'impasse, et l'action politique se heurte à de sérieux et graves problèmes. La violence dans le discours politique apparaît tel le premier signe d'une crise entre les partis adversaires qui se propage insidieusement dans la société en général. Ainsi, la violence discursive dans la politique engendre la haine, suscite chez ce peuple pacifique, un sentiment de 'mal d'être' et donnent naissance à sa névrose.

Dans quelles mesures, la violence du discours politique entraîne-t-elle la division du peuple tunisien ? Et comment la communication politique très médiatisée apparaît comme la cause principale de cette division ?

Huit cents ans avant Jésus-Christ, la reine phénicienne Didon ou Elyssa fonde Carthage. Trois cents ans après, Hannibal conduit trois guerres puniques contre Rome et perd la bataille. En 146 avant JC la première colonie romaine 'Africa' fut installée. Rome a commandé le pays 7 siècles à peu près. De 439 à 533 après JC se sont les vandales puis les byzantins qui ont succédé les romains après des guerres et des conquêtes sanguinaires. La période de 647 à 698 marquait le début de l'ère arabo-musulmane. Le chef de l'armée arabe Oqba ibn Nafâa fit de Kairouan, au lieu de Carthage, le nouveau centre politique et intellectuel du Maghreb (670).

Quatre siècles après les Almohades unissent les pays du Maghreb et l'Andalousie musulmanes. De 1236 jusqu'à 1705, la Tunisie était la terre de convoitise des Abbasides, des Hafside puis des Ottomans, ensuite les Husseinites. De 1881 à 1956, c'était le tour de la France qui a colonisé la Tunisie soixante quinze ans jusqu'à 1957, la date de la proclamation de la République Tunisienne et Bourguiba devint le premier président de la république. Bourguiba présidait la Tunisie pendant trente ans et il a été destitué de son poste en 1987 par un coup d'état échauffé par son premier ministre Ben Ali ; qui l'a succédé par la suite. Ben Ali, à son tour, a commandé exclusivement le pays pendant vingt trois ans jusqu'au 14 janvier 2011, la date de la première révolution tunisienne qui a renversé depuis 3000 ans un régime politique gouvernant le pays.

Cela dit, depuis Carthage, les tunisiens luttent contre les romains, les vandales, les byzantins, les arabes, les andalous, les ottomans puis contre les français. La Tunisie berbère qui devient avec ces 3000 ans d'histoire, la terre d'un riche brassage de cultures et de civilisations luttait depuis la nuit des temps contre l'autre. Le plan de chaque lutte, bataille et

conquête se préparait souvent dans un huis clos qui rassemblait uniquement les décideurs et les teneurs du pouvoir. De ce fait, le peuple était toujours épargné de son sort puisque les leaders du peuple étaient incontestablement les plus dominants aussi bien sur le plan ethnique que financier. De Hannibal à Ben Ali, le destin social des tunisiens et l'avenir de la Tunisie se discutaient et dépendaient essentiellement des composants alliés d'un sénat (Carthage) ou d'un gouvernement. Le peuple dans tout cela passait à la deuxième position exécutive, et donc soit il participait aux conquêtes par ses soldats, soit il approuvait la victoire ou il subissait l'échec. Bref, le peuple tunisien même s'il ne voulait pas, il devait accepter.

Le 14 janvier 2011, les tunisiens crient haut et fort leur vouloir devenir le seul et unique décideur de leur sort et appellent au changement catégorique de leur position politique et sociale. Le peuple, alors, revendique son droit d'être ; donc son droit de communiquer ses demandes, ses valeurs et sa légitimité. Ainsi s'explique la première phrase de l'hymne national tunisien qui n'est que la première phrase de la fameuse poésie du grand poète tunisien Abou el Qasem CHABBI : « Si le peuple veut exister et vivre, alors il faut que le destin exauce sa demande »⁴. Le tunisien révolutionnaire divulgue enfin son sentiment refoulé de liberté, et exige désormais que le pouvoir doit être aux mains de tout le peuple et non pas d'un seul homme.⁵

L'euphorie d'un tel exploit historique, stimulait l'envie irrésistible de tous les tunisiens de s'unir et d'apprendre ensemble à pratiquer la liberté et la démocratie. Seulement, cette euphorie se mue en dysphorie, le rêve tunisien se heurte à la désillusion et l'unité du peuple se dissout. Inhabituel à la politique, à ses modes d'action et au processus de son exercice de pouvoir, incapable de communiquer librement et d'apprendre à le faire correctement, le tunisien qui ignore les règles du jeu de ce domaine compliqué et fourbe, tombe dans le piège du 'désenchantement'. Le désir de retrouver l'ère de Ben Ali, malgré sa dictature, et la nostalgie de la sécurité et du calme de la Tunisie d'avant hantent un grand nombre de tunisiens immensément déçus de la révolution.

En effet, après la chute du dictateur et après avoir vécu joyeusement l'allégresse du glorieux changement populaire applaudi par le monde entier, la scène politique s'apprêtait à s'organiser et les partis politiques auparavant persécutés, commençaient à se reconstruire et d'autres nouveaux partis se préparaient pour se faire une place dans cette ère nouvelle et libre de l'histoire de la Tunisie. Chacun veut profiter de son droit d'exister et d'exercer afin de participer réellement à l'évolution démocratique de la nouvelle Tunisie unie et prospère. L'ambiance était prometteuse.

Or, cette union populaire qui a renversé le régime autoritaire du pouvoir totalitariste, se détache et se disperse. Les partis politiques postrévolutionnaires censés travailler ensemble dans la diversité pour construire un pays nouveau digne de cette grande révolution, se divisent, se disputent, se détestent pour aboutir à la scission de la Tunisie en deux partis : les islamistes et les démocrates progressistes. La communication qui devrait atténuer les conflits et les divergences entre ces deux partis, participe à l'élargissement de la distance entre eux.

⁴ Mohamed Hassen Zouzi-Chabbi, *La philosophie du poète : l'exemple d'un poète tunisien de langue arabe, Aboul Qasem CHABBI (1909-1934)*, l'Harmattan, 2005.

⁵ Voir, Vivianne Bettaieb, *Dégage : la révolution tunisienne*, Editions du Laveur, 2011.

Le tunisien vierge d'esprit dans le domaine politique, qui ignore les techniques de la communication, qui aspire à vivre dans un rythme sociale propre et enrichissant lui permettant d'évoluer dans un cadre digne, assiste constamment à un débat politique pourri et dégradant où l'un insulte l'autre, l'un dénigre l'autre, l'un méconnaît l'autre, l'un expédie l'autre, bref ; l'un lutte atrocement contre l'autre. Cet autre n'est, malheureusement que lui-même. Le discours politique violent, acharné, agité, haineux, extrémiste voire raciste partage le peuple autrefois uni, appelle à la mort et suscite un état de panique effrayant.

D'un temps ancien où les tunisiens assistaient à la décapitation des opposants, aux temps où ils entendaient parler des horreurs des tortionnaires qui pratiquaient des moyens indescritibles pour torturer les prisonniers politiques, au temps actuel où ils entendent de vive voix les menaces de morts, les insultes les plus choquantes. Les scènes les plus affreuses se succèdent ; le tunisien assiste tantôt à l'atrocité des lynchages des sympathisants d'un tel parti politique (Lotfi Naghth, en 2012) par les opposants de l'autre part, aux carnages collectifs de ses soldats (par les terroristes) aux assassinats des personnalités politiques (Belaïd et Brahmi, en 2012) devant leurs domiciles, le jour aux vus des passants. Alors entre l'autrefois archaïque, le passé ancien et le présent, le tunisien se voit de génération en génération assisté à tous les genres de violences morales et physiques les plus déplorables.

Sauf que la violence actuelle s'avère être la plus destructrice car depuis presque soixante ans (après le départ des colonisateurs français en 1957), la génération actuelle vivait dans le calme absolu des événements politiques et sociales. Depuis Bourguiba et surtout pendant l'époque de Ben Ali, les objectifs de l'état tunisien se basaient essentiellement sur le détournement du tunisien de la vie politique afin que l'état s'en occupe tout seul. Ben Ali poursuivait le système suivant : vous me donnez votre liberté je vous garantirai votre sécurité. Ainsi, pour pratiquer ce système, Ben Ali procédait stratégiquement à des formes spéciales de violence dans le but de terroriser ses opposants et donc pour prévenir implicitement les tunisiens susceptibles à se révolter. L'usage de ces formes de répression était alors approuvé et bien encadré par le soutien des structures institutionnelles, sécuritaires et juridiques encourageant ainsi la violence sous-jacente et totalitaire du régime.

III-La violence dans le discours politique : dégâts et statistiques :

A cet égard, après la révolution du 14 janvier 2011, ce tunisien qui espérait mettre fin à toutes ces horreurs, assiste d'ors et déjà à une nouvelle forme de violence aussi bien apparente qu'angoissante : la violence dans le discours politique. Du coup, tout le non-dit et l'interdit à dévoiler verbalement par mesure de prévention devient accessible à tout monde, courant à voir et ordinaire à entendre. Les valeurs de la révolution tunisienne à savoir 'liberté', 'dignité' et 'justice sociale' perdent leurs sens authentiques pour acquérir une dimension dégradante. La liberté d'expression dépasse ses limites et devient un outil de persécution qui appelle à la violence et qui incite à l'exclusion. Nous allons, dans cette perspective, recourir à une étude statistique illustrant les dégâts de la violence dans le discours politique médiatisé et qui incitent à la haine entre les tunisiens.

L'organisation non gouvernementale danoise 'International Media Support' (IMS) en collaboration avec deux organisations tunisiennes l'ONG 'Conseil national pour les libertés en Tunisie (CNLT) et le réseau associatif coalition pour les femmes tunisiennes, ont commandé une étude qui a été étudié par Arab Working Group for Media Monitoring

(AWGMM) sur les medias tunisiens. L'étude a été affectée sur les deux premiers mois de 2013 sur un échantillon de 19 medias différents : 9 journaux, 5 télévisions et 5 radios. Ses résultats sont alarmants et prouvent que la Tunisie est décidément en prise à un climat délétère de haine et de violence. Selon cette organisation,

« l'étude a porté sur 6 quotidiens : 4 arabophones (Al Maghreb, Al Chourouk, Al Sarih, Al Fajr, Attounsia) et 2 francophones (La Presse et Le Temps) et 3 hebdomadaires (Al Massaa, EkherKhabar, Al Dhamir). L'hebdomadaire Al Massaa est le journal publiant le plus un discours haineux. L'étude souligne aussi les journaux qui incitent à la haine et à la violence en Tunisie :

« - 90 / des journaux arabophone contre 9/ des francophones dont :

- 72/ des discours de haine sont des diffamations et des insultes.
- 45/ des discours haineux touchent à la politique ; 14/ sont relatifs à la religion.
- 38/ des discours de haine sont des publications des partisans d'Ennahdha, de NidaaTounes et du Front Populaire sont le produit des journalistes.

Par ailleurs, 5 chaînes télévisés ont été concernées par l'étude de 'AWGMM' : la télévision nationale, Nessma tv, Almotawasset, Ettounsiya et Hannibal tv. »⁶

La chaine Hannibal (tendance populiste) est au premier rang où le discours violent est le plus présent suivie par el Motawasset et Ezzeitouna (pro-islamistes), Nessma (pro-progressistes) puis Ettounsia (pro-progressistes). L'étude note que les appels à la violence ou au meurtre constituent 9/ du discours de haine à la télévision. Environ 60/ des propos haineux sont ceux des responsables politiques, dont 40/ sont le produit des militants des partis Ennahdha (parti islamiste) et Watad (parti de l'extrême gauche). En ce qui concerne les radios, l'étude portée sur 5 radios : Mosaique fm, Express fm, Radio6, Radio Kalima et la Radio nationale. Mosaique (tendance progressiste) la radio la plus écoutée du pays est la radio où le discours de haine est le plus présent selon cette étude. 50/ des discours violents diffusés sur les ondes sont le produit des reportages. Leur proportion reste toutefois importante dans les débats entre démocrates et islamistes.

Arab Working Group of Monitoring a publié un « Dictionnaire de la haine »⁷ où plusieurs termes considérés comme 'violents' ou incitant à la haine ont été recensés. Ces termes sont très utilisés dans le discours politique mais ont aussi intégré le vocabulaire quotidien des tunisiens même au sein de leurs foyers. On y trouve entre autre : « *jerthène (rats), Azlème (résidus), trahison, obscurantiste, collabo, mécréant, efféminé* »⁸. Cela revient à dire, le discours violent devient tel un écho accessible à tout le monde, et la communication de ce langage politique agité, apparaît telle une évidence dans les médias tunisiens. Tout le monde parle de la politique et le principe essentiel des politiciens qui en parlent le plus est la violence. Cette violence n'est que la conséquence en premier lieu d'une communication verbale inexperte, exercée essentiellement par des politiciens commençants et immatures ; et en deuxième lieu elle n'est qu'une réaction inconsciente de chaque individu qui dissimule son incompetence de convaincre son adversaire par son projet politique et social.

⁶ Site internet « Al Huffington Post, Maghreb-Tunisie », article, « Etude : 'Un discours de haine' fort présent dans les médias tunisiens, date le 13/09/2013.

⁷ Op. cit.

⁸ Ibidem.

La violence dans le discours qui sert chez les politiciens adversaires, à s'insulter et à se sous-estimer, n'est finalement que l'expression d'un malaise intérieur que vit l'homme lui-même, car il se voit incapable de bien prêcher et donc de convaincre. Alors, le citoyen comme le politicien apparaissent deux victimes de leur inexpérience communicationnelle dans un contexte révolutionnaire. Le politicien sombre de plus en plus dans sa violence verbale et le citoyen succombe à cette violence, en souffre profondément et engendre progressivement sa névrose.

IV-De la violence verbale à la névrose :

En quête de soi-même, à la recherche d'un rempart protecteur et d'une liberté tant désiré, les tunisiens ont espéré acquérir à travers la révolution, ce dont ils ont besoin afin de retrouver l'apaisement et la quiétude. Mais leurs efforts se révèlent vains. Ils ont tout juste divulgué la peine de l'homme qui se heurte à une réalité cruelle : la désillusion. Le rêve devient cauchemar et le réel du monde reflète une vraisemblance ridicule et pessimiste. Le tunisien est ainsi amené à se muer en un être soucieux, mélancolique, angoissé, apathique. Il se cantonne dans sa solitude ou dans son désir de mort, loin du monde étrange qui pétrifie ses ambitions et annihile ses désirs les plus fougueux. L'être devient l'esclave de sa méfiance vis-à-vis de la société et même vis-à-vis de soi-même. La seule certitude que reconnaît désormais le tunisien désenchanté, c'est sa faiblesse face à l'intransigeance de sa société. Se retrouver devant une telle impasse après maintes tentatives de détachement d'un régime puritain, et après avoir tenté de se révolter pour changer la société ardue, les efforts du peuple se révèlent impossibles. Un bouleversement moral décourage un grand nombre de tunisiens et enfante par conséquent des dépressifs, des êtres inhibés⁹, des dépersonnalisés¹⁰, des angoissés, des mélancoliques, des refoulés¹¹, des suicidaires, bref ; des névrosés.

Perdu dans le gouffre de la haine et de la violence, le tunisien vivant depuis belle lurette dans le calme d'un silence politique sous forme de tabou, se heurte d'un coup à un rythme agressif de violence verbale et non verbale. Un discours grossier et bas qui se répète partout dans les médias, dans la rue et même dans les foyers ; un regard haineux, méprisant et accusateur jonché de mal et de colère qui se partage entre islamistes et progressistes. Le pouvoir d'achat atteint un effondrement incroyable, la sécurité nationale n'y est plus et le tunisien pacifique et serein vit désormais sous la menace des assassinats et du terrorisme. La paix d'autrefois devient si désirable pour un individu qui se sent devenir proie au sentiment implacable de désenchantement et de désillusion. La révolution qui est censée consolider les liens entre tous les tunisiens et souder leurs efforts pour le progrès, elle les sépare.

⁹ Freud écrit : «*En conclusion, on peut donc dire des inhibitions qu'elles sont des restrictions des fonctions du moi, soit par précaution, soit à la suite d'un appauvrissement en énergie.* » Sigmund Freud, *Inhibition, symptôme et angoisse*, PUF, 1993, p.6.

¹⁰ En psychiatrie, la dépersonnalisation se définit comme «*altération de la conscience caractérisée par le sentiment de ne plus se reconnaître soi-même ; et souvent par le sentiment de déréalisation.* » Voir le *Petit Larousse*, 100^e Edition, 2005.

¹¹ Freud écrit : «*L'inconscient c'est avant tout le refoulé. (...) le refoulement a conduit à l'inconscient et le spécifie. (...) Pour faire bref disons que, processus inconscient, le refoulement est l'effet d'un conflit qu'il tend à solutionner.* » Voir, Freud, *L'interprétation des rêves*, PUF, 2003, p. 21.

Le tunisien devient après tant d'espoir et d'espérance proie au sentiment destructeur du « mal d'être ». Sentir le 'mal d'être'¹², c'est ne plus pouvoir supporter les dégâts de la désillusion de la révolution ; c'est donc ne plus pouvoir lutter contre le changement indésirable. Etre mal à cause d'une ou de plusieurs situations contrariantes et ne plus avoir la patience de supporter ce sentiment ravageur du mal est le début d'un sentiment de malaise qui pourrait toucher, dans la profondeur, la métapsychologique (l'appareil du fonctionnement psychique) de l'être. Si l'être subit un changement devient pour lui insupportable, exécration puis impossible à le dépasser, il (l'être) pourrait sombrer dans le chaos. Ce chaos est le résultat des manifestes de la dépression latente ou apparente qui se renforce par les sentiments de l'angoisse, de la mélancolie, du refoulement pour engendrer enfin, après la présentation d'autres symptômes, un cas psychopathologique¹³ ou tout simplement 'un névrosé'. Dans la névrose, du point de vue clinique, les spécialistes dégagent sept points omniprésents dans chaque cas névrotique :

- « - Des difficultés relationnelles ;
- La survenue inopinée de moments d'angoisse ;
- Le développement de symptômes particulier ;
- Un sentiment amer de « mal d'être » - d'exister- ;
- La perception d'une conflictualité interne ;
- La conscience de « difficultés » sexuelle. »¹⁴

En effet, la névrose est la maladie clinique qui touche d'abord le morale de l'être pour fragiliser par la suite son corps. Ses symptômes sont aussi la frustration, l'inhibition (la restriction – diminution- des fonctions de l'être : au travail ou même pendant ses rapports sexuels)¹⁵, la dépersonnalisation (ne plus se reconnaître soi-même : se voit dépourvu des caractères dominants de sa personnalité), un sentiment constant de conflictualité, l'envie de suicide.

Malheureusement, toutes ces symptômes apparaissent chez un bon nombre des tunisiens qui souffrent depuis la révolution d'un trouble psychologique dû au changement politique, social et économique du pays. Effectivement, d'après un récent sondage réalisé par l'institut Gallup et Healthways sur 133000 dans 145 pays¹⁶, concernant les pays les plus 'heureux', le peuple tunisien serait parmi les pays 'les moins heureux dans le monde'. La

¹² Voir, Dorra Barhouni, « *Ecrire le « mal d'être » au XIX^e siècle : Chateaubriand, Constant, Maupassant* », Bibliothèque de Paris VIII, 2011.

¹³ Freud écrit à ce propos : « *Le champ des névroses se définit donc de façon différentielle par rapport aux autres champs de la psychopathologie à la fois par un degré de gravité, par l'organisation interne à laquelle elle conduit pour le sujet névrosé, et par la relation que celui-ci entretient avec l'environnement. Si la psychose marque une forme de rupture dans l'équilibre du sujet avec le monde extérieur, la névrose dénote la présence d'une situation permanente de conflit s'opposant à cet équilibre, source de souffrance pour le sujet elle témoigne donc d'une « solution » à la fois moins radicale et plus adaptée que la psychose pour faire face aux difficultés que rencontre le sujet dans sa relation avec le monde extérieur. De ce fait, ses effets psychiques demeurent pour la plupart ambivalents, et ils se traduisent par les symptômes qui sont des traits d'union entre le sujet et le monde, en relation ambivalente avec l'angoisse.* ». Sigmund Freud, *Inhibition, symptômes et angoisse*, op, cit, p.6.

¹⁴ Jean Ménéchal, *Qu'est ce que la névrose ?*, Dunod, 1999, p.34.

¹⁵ Freud écrit dans le même contexte : « (...) *des symptômes témoignant d'une régulation plus difficile au plan interne entre corps et psychisme, au terme de laquelle le monde extérieur est disqualifié dans son rôle de soutien.* ». *Qu'est ce que la névrose*, op, cit. p.45.

¹⁶ Voir, le site internet « Peps news », date du 26 septembre 2014.

Tunisie figure à la 134^e place dans ce sondage avant la Syrie, la dernière sur la liste qui occupe la 145^e place¹⁷. Alors qu'en 2010, la Tunisie s'était classée 36 sur 60 pays sur l'Indice du bonheur mondial (IBM) avec 692 points. Elle se classait, donc, en la première position au monde arabe et en Afrique ; et elle était même précédée par plusieurs pays européens et certains pays du continent américain.¹⁸

Les effets néfastes de la révolution tunisienne ont largement affecté les tunisiens aussi bien explicitement ou implicitement. Certes, d'après un article publié à l'hebdomadaire tunisien *Réalités*, l'auteur écrit :

« D'après la carte mondiale de la santé mentale, il semblerait qu'il ne fasse plus bon vivre dans le pays. Les tunisiens joyeux, heureux, tranquilles, seraient devenus mal à l'aise, mal dans leurs peaux et « dégoûtés » de tout. La mélancolie caractérise l'ambiance générale qui règne dans un pays en mode souffrance où plus de 50/ des habitants sont dépressifs »¹⁹.

Donc, il y a ceux qui manifestent leur mécontentement par des réactions apparentes, et il y a ceux qui refoulent leurs maux et frustrent leurs angoisses. D'après le même magazine *Réalité*, la Tunisie souffre d'un sentiment implacable de peine du à cette période nommée 'post-révolution'. Une ambiance de colère et d'agressivité règne, incessamment, les tunisiens depuis la révolution.

Colère, agressivité, haine, violence, division, désespoir, sentiment constant d'incertitude et de désillusion, le peuple tunisien auparavant optimiste devient pessimiste. Repenser au passé, fuir le présent et ne plus croire en l'avenir, le tunisien se retrouve saccagé par la hantise de la perte. Cette hantise donne naissance à la névrose. Cette maladie psychopathologique passe par un processus qui va en mouvement crescendo. Celui-ci commence par le sentiment de mal d'être en passant par un sentiment de perturbation psychologique qui augmente par les sentiments de désenchantement ou de désillusion, d'incertitude, d'inhibition, de dépersonnalisation, de conflictualité, d'angoisse, de refoulement, de mélancolie pour aboutir à une dépression aigüe qui suscite dans le cas extrême l'envie de se suicider et donc de la mort.

Voici, à cet égard, une étude statistique effectuée par 'l'organisation mondiale de la santé' qui confirme ce processus, spécifiquement chez les tunisiens qui souffrent de cette maladie due à la révolution :

« - 53/ des tunisiens souffrent de perturbation psychologique après la révolution contre 11/ avant.

- Le tunisien consomme 3 fois plus d'antidépresseurs après la révolution qu'avant.
- 37/ des tunisiens souffrant de la dépression et de l'angoisse.
- En 2012, le plus grand hôpital psychiatrique de la Tunisie 'Errazi', contient plus que de 10000 patients contre 3500 en 2009.

¹⁷ Voir, le journal électronique « Tuniscope », article « *Le peuple tunisien parmi les peuples les moins heureux du monde selon le sondage de l'institut Gallup.* », date 25 mai 2014.

¹⁸ Voir, le journal électronique « Business News », date 8 août 2010.

¹⁹ Magazine électronique « Réalités », Voir aussi du même magazine, l'article « *Santé mentale : la Tunisie en mode souffrance* », publié le 16 décembre 2013.

- En 2011, 27/ des patients psychologiques sont des victimes de la désillusion de la révolution.
- En 2014, les spécialistes prévoient une nouvelle trouble psychologique due au stress post traumatique et post élection. »²⁰

Pour finir, d'après une investigation personnelle du Docteur en psychiatrie, mr. Frikha, le revenu mensuel de son cabinet se multiplie par à peu près 5 fois, depuis la révolution tunisienne.

Passons maintenant à une statistique plus menaçante qu'affolante : le taux de suicide qui enfle de plus en plus en Tunisie après la révolution.

Selon une étude effectuée par le journal quotidien tunisien 'Echourouk' en février 2013, entre janvier 2011 et fin décembre 2012, le ministère tunisien de l'Intérieur a compté 511 cas de suicides soit 21 suicides par mois. Pour 2012 le bilan faisait 226 cas contre 285 en 2011. D'un autre côté, les chiffres du ministère de l'Intérieur ont révélé que 1557 tentatives d'émigration clandestine ont été enregistrées tout au long de 2012. Cela étant, le taux que se soit d'évasion ou de suicide a triplé au moins de 2 ans. C'est le syndrome Bouzizi (l'homme qui s'est immolé le premier à la ville de Sidi Bouzid, et a déclenché la révolution) auquel ont déjà succombé un bon nombre de tunisiens, surtout des jeunes diplômés, des policiers, ou des cadres dans le secteur financier ou autre. Autrement dit, ce sont surtout les intellectuels et éduqués ou tout simplement, les consciencieux qui se donnaient la mort ! Dernier en date d'une tentative de suicide est celui d'un banquier de 40 ans qui s'est jeté de son bureau du siège de la banque BNA de Tunis ; une professeur en chômage âgée de 23 ans s'est suicidé en septembre 2012, un agent de police âgé de 25 ans le 24 aout 2012.

Donc, le suicide affecte généralement les jeunes qui ont fait la révolution dont ils espéraient beaucoup. Les uns par dégoût, les autres par culpabilisation ou par déprime de voir le pays risque de se métamorphoser en Afghanistan comme le cas de Karim Alimi, ce jeune de 29 ans trouvé mort par pendaison chez lui à l'Ariana le 16 juin 2012. Selon un rapport rendu publique par le ministère de l'Intérieur, il y a 290 cas d'immolation par le feu rien qu'en 2011. Le taux des victimes du chômage, de la misère ou des troubles mentaux enfle de plus en plus après la révolution selon cette étude. Le nombre des suicidaires augmente de plus en plus en 2013. Le journal électronique tunisien 'Kapitalis' écrit à cet égard :

« Selon les chiffres officiels du ministère de la santé, on enregistre en Tunisie en 2013, 304 cas de suicide soit 3 cas pour 100.000 habitants. Selon le ministre de la santé Mohamed Salah Ben Ammar, qui intervenait au cours d'une réunion, lundi 22 décembre 2014, au siège de son département à Tunis, le nombre de suicides a triplé par rapport aux années 2008-2009. La progression de ce phénomène est inquiétant, a-t-il ajouté, précisant que le nombre de tentatives de suicide équivaut à 5 fois celui des suicides. »²¹

²⁰.Op,cit.

²¹ Journal électronique « Kapitalis », article « Un phénomène en hausse : 304 cas de suicide en Tunisie en 2013. La date du 22 décembre 2014.

V-Conclusion :

En guise de conclusion, le sentiment du mal d'être chez les tunisiens s'exprime par la violence, l'agressivité, le déprime, la dépression, la toxicomanie, la délinquance et le suicide. Ce sentiment est issu essentiellement d'un autre sentiment, celui de la désillusion. La révolution n'a pas encore réalisé les rêves de ce peuple assoiffé de liberté ; mais bien au contraire, elle menace même leur autonomie, leur sécurité et leur paix d'auparavant. Le contexte social tunisien autrefois stable, se caractérise actuellement par une recrudescence de la violence. Celle-ci est tributaire, surtout, de la production d'une communication défectueuse, liée à un discours politique dirigeant des esprits en manque immense de liberté sociale et de formation politique décente et bienséante. Le tunisien de trois milles ans qui vivait sous l'égide de plusieurs régimes politiques absolus ou dictatoriaux, se voit incapable de s'adapter facilement aux nouveaux enjeux politiques et de se méfier de ses conséquences. L'un des premières étapes de la bonne constitution appropriée et démocratique qui aiderait ce peuple à éviter la déroute, est incontestablement la révision totale du schéma de la communication du discours politique tunisien. La communication politique doit, effectivement, évoluer en faveur du progrès démocratique et non pas en faveur de la violence et de la division. Ainsi seulement, la violence change en non-violence, la haine se transforme en entente et concordance, et la névrose guérit à jamais.

Références

- Gilbert Achar, *Le peuple veut : une exploration radicale du soulèvement arabe*, édi. Sindbad, Actes-Sud, 2013.
- Le petit Larousse, 100 Edition, 2005.
- Mohamed Hassen Zouzi Chabbi, *La philosophie du poète : l'exemple d'un poète tunisien de langue arabe, Aboul Qacem CHABBI (1903-1934)*, l'Harmattan, 2005.
- Roman Jakobson, *Essai de linguistique général, Tome 1, Fondation du langage*, éd. Poche, 2003.
- Sigmund Freud, *La méthode psychopathologique*, PUF, 1992.
- Sigmund Freud, *Inhibition, symptôme et angoisse*, PUF, 1993.
- Sigmund Freud, *L'interprétation des rêves*, PUF, 2003.
- Thierrey Safrin, *Le peuple veut*, éd. GRANDIR, 2012.
- Vivianne Bettaïeb, *Dégage : la révolution tunisienne*, Edition du Laveur, 2011.
- Journal électronique 'Kapitalis', art. *Un phénomène en hausse : 304 cas de suicide en Tunisie en 2013*, 22/12/2014.
- Journal électronique, 'Business News', 08/08/2013.
- Magazine électronique 'Réalités', 16/12/2013.
- Magazine électronique 'Tuniscopie', 25/05/2014.
- Site internet, 'Peps news', 26/09/2014.
- Site internet, 'Al Huffington Post, Maghreb-Tunisie', art. « *Etude : 'Un discours de haine' fort présent dans les médias tunisiens*, 13/09/2013.